

la lettre du Colidre

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Editorial

Le Colidre a tenu son «UNIVERSITE D'ETE» à Nice les 8-9-10 septembre et fait ainsi une rentrée réussie grâce à la parfaite organisation de P. et A. CORDERO et à la grande convivialité qui règne toujours dans nos activités.

Le rythme de nos rendez-vous se maintient et j'ai pu confirmer ainsi pour 2011 nos deux voyages: un plus court vers avril en Jordanie et un plus long vers novembre en Argentine. Les études, puis les négociations conduiront à plus de précisions d'ici la fin de cette année. Le Congrès 2011 aura lieu à Vichy les mardi-mercredi et jeudi 21-22-23 juin (dates définitives) et est organisé par J. SANLAVILLE et son épouse. Notez donc bien toutes ces dates importantes pour nos rencontres.

Pour le Congrès 2012, nous avons quelques mois avant de décider du lieu, mais sommes attentifs à toutes propositions que vous pourrez nous faire... pour l'organiser. Bonne rentrée à tous et meilleure santé à ceux qui n'ont pu nous rejoindre à Nice

Jean GUY
Président du Colidre

Balades en pays niçois

Par Gilles Vaillant

Mercredi 08 septembre 08h30 Place Garibaldi à Nice un groupe se forme sous les arcades, certains ont bravé la journée de grève des transports (celle du 07/09), d'autres utilisant leur voiture ont mesuré l'importance des problèmes de circulation pour atteindre le centre de Nice.

En nous approchant nous apprendrons qu'il s'agit de « L'Université d'été du COLIDRE » - nouvelle appellation déposée - le groupe est formé de 73 adhérents et 52 accompagnants, c'est le 14ème Congrès.

Les travaux pour les membres vont durer toute la matinée, d'abord avec les interventions du Président Jean, puis du secrétaire Gabriel, puis de la Trésorière Simone : mot d'accueil, rapport d'acti-

tivité (une année 2009 bien remplie et une demi-année 2010 très soutenue), rapport financier - toujours au beau fixe - comme le temps qui nous accompagnera tout au long de ces trois jours.

Puis, nouveauté de cette année une conférence liée à l'actualité, le 150ème anniversaire du « rattachement » du Comté de Nice à la France - 1860 - tout Nice est d'ailleurs pavoisé.

Pendant ce temps le groupe des accompagnants, d'ailleurs composé exclusivement de femmes va processionner dans le vieux Nice aux façades ocre, jaunes et rouges, et grâce au petit train monter sur la colline du château, le Mont Boron pour admirer le point de vue et avoir rendez-vous avec l'histoire de Nikaïa

(du grec). Puis respectant la tradition du « coup de canon de midi » elles vont rejoindre le groupe pour le déjeuner au Bistrot Romain sur le cours Saleya.

L'après-midi est consacré à la visite de deux joyaux du patrimoine de la Côte d'Azur du début du 20ème siècle, la Villa Kérilos à Beaulieu (pas facile à trouver), magnifique reconstitution d'une Villa grecque de Délos, et la Villa « Ile de France » aussi appelée Villa « Ephrussi de Rothschild » aux magnifiques agencements intérieurs, avec sa collection de porcelaines du XVIIIème et ses jardins à thèmes, sur la presqu'île du Cap Ferrat. (et ce ne fut pas facile pour les cars de s'y faufiler).

suite page 7

Les lacs italiens, Vérone et Bergame

par *Éliane Bayle*

Le lundi 31 mai 2010, à l'initiative du Président Jean Guy, 42 membres du Colidre se retrouvaient à Roissy Charles de Gaulle pour un circuit en Italie du Nord.

Notre arrivée se fit à l'aéroport de Milano-Malpensa où nous trouvâmes Franca, notre accompagnatrice, ainsi que l'auto-car qui devait nous prendre en charge pour tout le voyage avec son chauffeur Luigi. Le départ se fit aussitôt en direction du lac Majeur. Dès cet instant, les Préalpes se dessinaient nettement à l'horizon avec la silhouette enneigée du Simplon en direction duquel nous nous dirigeons. La région de collines que nous parcourions était verdoyante et boisée. Bientôt la traversée du Tessin nous indiqua que notre voyage se situait tout au nord de la péninsule italienne puisque très proche du canton suisse auquel cette rivière donne son nom avant de pénétrer en Italie pour aller se jeter dans le Pô. Nous suivîmes pendant quelque temps la rive occidentale, donc piémontaise du lac pour nous rendre à Pallanza et visiter les splendides jardins de la villa Taranto. Ceux-ci ont été créés au XIX^{ème} siècle, par le capitaine écossais Neil Mac Eacharn qui en fit, ensuite, don à l'Etat italien. Nous pûmes parcourir une partie des 7 km d'allées de ce magnifique parc à l'anglaise au milieu des arbres exotiques et des fleurs qui nous dispensaient ombre, parfums et couleurs avec fontaines, bassins et cascades, sur fond de lac et de montagnes. Après ce régal visuel et olfactif, nous arrivâmes à notre premier hôtel, un palace 5 étoiles luxe qui porte le nom français d'« Hôtel des Îles Borromées » et est situé à Stresa, perle du lac Majeur. Il possédait un beau jardin, une galerie d'art différente à chaque étage, un mobilier exceptionnel et des salons où jouait un pianiste.

Le jour suivant, par bateau privé, nous nous rendîmes aux Îles Borromées dont le nom vient de la célèbre famille qui les a embellies et les ouvre au public. L'Isola Bella que nous avons pu admirer, illuminée, la veille au soir, depuis notre hôtel, fut la 1^{ère} visitée. Son nom lui fut donné par Carlo III Borromeo en hommage à sa femme Isabella d'Adda. Le palais, construit au XVII^{ème} siècle, est de style baroque ; le grand salon aux couleurs pastel est particulièrement somptueux. Les jardins à l'italienne, en terrasses superposées, sont riches de plantes et de statues, ils offrent un magnifique spectacle et sont le domaine de paons blancs qui n'hésitent pas à faire la roue devant les visiteurs. Le repas se fit dans la plus petite des trois îles : l'Isola dei Pescatori, le restaurant avait vue sur le lac et nous eûmes le temps de nous promener dans les ruelles jusqu'à l'église du XVII^{ème} siècle et au cimetière pour revenir au port par l'allée de mûriers qui longe le quai. L'après-midi nous avons visité la plus grande des îles : l'Isola Madre avec son luxuriant jardin ombragé où paons et faisans vivent en liberté et qui entoure une villa néo-classique, bel exemple de demeure seigneuriale.

Le troisième jour nous vit quitter la rive piémontaise du lac Majeur pour rejoindre le lac de Côme. Uniquement lombard, celui-ci est à seulement 45 km de Milan ; il a la forme d'un Y inversé et se situe dans un impressionnant écrin de montagnes. Avant de prendre le bateau nous visitâmes Côme, capitale de la soie et patrie de Volta ; elle se trouve au sud de la branche occidentale du lac auquel elle a donné son nom. Non loin du port se trouve la cathédrale que ses habitants ont voulue imposante et qui, pour des raisons de coût, mit trois siècles et demi à

se construire ; commencée en style gothique à la fin du XIV^{ème} siècle, elle comporte des éléments Renaissance et est coiffée d'une belle coupole baroque due à Juvara. La façade, finement décorée, est en marbre doré de la région. Jouxant la cathédrale, centre religieux, se trouve le centre politique composé d'un austère beffroi de 1215 et du palais communal sur arcades, le Broletto, romano-gothique, avec un balcon du XV^{ème} siècle. La ville ancienne se trouve immédiatement derrière la cathédrale et, puisque nous étions le 2 juin, fête de la proclamation de la République (1946), nous avons pu assister aux cérémonies s'y rapportant : discours du Maire devant les représentants des corps constitués et les administrés avec l'hymne national : « Fratelli d'Italia ... » Bientôt un bateau de ligne nous attendait et son parcours, suivant les étapes, nous permit, tout en nous restaurant, d'approcher différents lieux et villas célèbres : Cernobbio et la Villa d'Este, l'Isola Comanica, Tremezzo, la Villa Carlotta dont le jardin descend vers le lac, Cadenabbia, chère au Président Adenauer, Grianta où Stendhal situe la patrie de Fabrice del Dongo, Menaggio et enfin Bellagio. Ce lieu de villégiature se trouve dans une position exceptionnelle sur un promontoire, à la pointe des deux bras, celui de Côme et celui de Lecco, et face au bras septentrional. Nous pûmes apercevoir la célèbre Villa Serbelloni et son parc. Un trajet à travers les ruelles étroites et les escaliers pittoresques nous conduisit à l'adorable petite église romane de San Giacomo. Après quelques pas sur la promenade littorale, en direction de la Villa Melzi, le moment était venu de prendre le ferry pour traverser le lac et parcourir ensuite, en car, sa rive orientale de Varenna à Lecco, dominée par le massif des Grigne. Tout loisir nous fut donné de jouir du paysage puisqu'une série ininterrompue de bouchons nous retarda. Pour cette raison, le chauffeur évita Lecco en empruntant des tunnels qui ne nous permirent pas d'apercevoir la ville où se situe une partie du décor des « Promessi Sposi », célèbre roman historique d'Alessandro Manzoni qui immortalisa ce lieu. Cependant, de nouveau à l'air libre dans la banlieue de la ville, la masse altière du Resegone nous domina et nous pûmes, avec Renzo, protagoniste du livre, dire adieu à ces monts, en longeant l'Adda pour gagner la plaine de la Brianza. Notre route se poursuivit jusqu'à notre arrivée à Desenzano, où notre hôtel « L'Oliveto » avait vue sur le lac de Garde et où la cuisine devait se révéler excellente.

Le 4^{ème} jour, après avoir rejoint Sirmione, nous prîmes des petits bateaux privés pour une promenade sur le bassin inférieur du lac de Garde où nous pûmes admirer la presqu'île et la rive occidentale avec vue sur la falaise qui domine le site où se trouve la très belle Isola Borghese, propriété de la famille des princes de ce nom, et que nous longeâmes. Sur ce même littoral se situe la petite ville de Salò, où Mussolini constitua la « Repubblica Sociale » avec l'aide des Allemands, avant d'être pris par les partisans, à Dongo, sur le lac de Côme et d'être tué. Un autre personnage poète, écrivain et homme d'action, Gabriele D'Annunzio, se devait d'être évoqué à la vue de sa villa, le « Vittoriale », devenue musée. Au retour, nous passâmes au-dessus de la source d'eaux chaudes sulfureuses qui, par une canalisation, sont conduites à l'établissement thermal de Sirmione. Patrie du poète latin Catulle, cette cité appartient, au Moyen-Age, à la famille des Scaligeri de Vérone comme en témoigne l'imposant château crénelé qui ferme et protégeait la presqu'île.

suite page 3

Les lacs italiens, Vérone et Bergame

Partant du bourg qui se presse à ses pieds, nous allâmes jusqu'à l'extrémité de cette pointe de terre pour visiter les restes d'une importante villa romaine appelée « le grotte di Catullo » sur un site planté d'oliviers qui permet, au milieu des parfums d'herbes aromatiques, d'avoir un beau panorama sur le lac. Lors de notre retour nous passâmes sur la rive vénitienne du lac, à Peschiera, ville stratégique protégée par le lac et les Alpes ; ouvrant la route de la vallée du Pô, elle est entourée des puissantes fortifications construites par les Vénitiens au XVIème siècle, et montre encore la belle architecture de ses casernes autrichiennes.

L'après-midi, changeant de cadre et d'ambiance, nous allâmes à nouveau en pays vénitien mais pour visiter, cette fois, le vignoble de la Tenuta Pule à San Pietro in Cariano. Après la visite de la cave, nous dégustâmes quatre vins de Valpolicella, accompagnés de pain, saucisson, « pancetta » et fromage du pays pour finir par la « grappa » avec galette de pâte sablée.

Le 5ème jour fut consacré à la ville de Vérone, 2ème ville d'art de Vénétie. Le 1er lieu visité après avoir longé les boulevards qui correspondent aux anciens remparts, fut la fameuse église romane du XIIème siècle de San Zeno Maggiore, de style lombard sur plan basilical avec alternance de bandes rouges et blanches. Les magnifiques portes de bronze sont maintenant peu visibles mais la façade garde un grand intérêt avec sa rosace et son porche d'entrée reposant sur deux lions ; dans une belle symétrie, elle est ponctuée à droite par son superbe campanile et, à gauche, par la tour de l'ancienne abbaye. À l'intérieur, le chœur surélevé permet, depuis la nef, de découvrir la crypte ; elle présente une voûte en bois à triple carène et au maître-autel nous découvrons un triptyque d'Andrea Mantegna, dans toute la splendeur de son dessin et de sa perspective. La visite se termina par le petit cloître à double colonnade. Du car nous aperçûmes l'exceptionnel ensemble fortifié que forment le Castel Vecchio et le Ponte Scaligero, tous deux ornés de leurs créneaux gibelins. Un panorama, depuis les collines plantées de cyprès, nous permit d'entrevoir le théâtre romain et d'admirer le site de la ville sur les rives sinueuses de l'Adige, 2ème fleuve italien après le Pô. Une promenade dans la cité, qui devait s'achever dans la maison supposée de Juliette, nous fit dé-

couvrir la Piazza Bra avec ses jardins ombragés et ses cafés, les Arènes, presque intactes, qui se préparaient pour la saison lyrique avec déjà les décors de l'« Aida » et de « Carmen », puis la commerçante Piazza delle Erbe avec ses étals, au milieu de belles demeures dont certaines gardent une façade peinte, et enfin la noble et silencieuse Piazza dei Signori au centre de laquelle Dante médite face au tombeau de Cangrande della Scala qui, seigneur de la ville, sut l'accueillir lui, le Florentin banni et errant, et lui accorda un asile qui lui permit de se consacrer à une des œuvres majeures de l'humanité : « La Divine Comédie ».

Le lendemain, notre dernier jour, nous passâmes à Bergame, patrie de Donizetti, ville lombarde mais qui, pendant trois siècles, appartient à la Sérénissime et marqua les confins de sa « terra ferma ». Nous empruntâmes le funiculaire qui nous plongea immédiatement dans la Bergamo Alta, à l'intérieur de ses remparts. Nous gagnâmes la Piazza Vecchia, cœur historique et monumental avec son austère bief froid, le Palazzo del Podestà et le Palazzo della Ragione sur la façade duquel trône le lion de Saint Marc. Passant sous ses arcades, nous pénétrâmes sur la Piazza del Duomo où, en laissant sur la droite le très élégant baptistère octogonal, nous nous trouvâmes devant la façade polychrome, finement sculptée, de la chapelle Colleoni, œuvre du Quattrocento, due à Amedeo, architecte de la Chartreuse de Pavie ; une statue équestre du célèbre condottiero Bartolomeo Colleoni, surmonte son tombeau et, pour les plus avertis, ne peut que rappeler celle de Verrocchio, devant San Zanipolo à Venise. Dans l'église voisine de Santa Maria Maggiore, nous pûmes apprécier de superbes marqueteries exécutées d'après les dessins de Lorenzo Lotto. Un bon repas de produits bergamasques nous donna les forces nécessaires pour rejoindre l'aéroport de Milan et regagner Paris.

Ainsi s'acheva notre voyage qui sut, une fois de plus, nous faire apprécier la « dolce vita » de cette Italie riche en paysages et en monuments témoins d'un passé historique, lié à toute une culture artistique et littéraire ... mais aussi gastronomique !

Éliane Bayle

Télécom, Musique et Haute définition: où va-t-on?

Par Pierre Loyez

Une caractéristique commune à ces 3 termes est qu'ils évoquent le transport d'une émotion qui est largement conditionnée par la fidélité du canal de restitution. Même si la restitution d'un message, à l'identique, n'est pas toujours nécessaire-pensons à l'attrait du virtuel-les opérateurs télécoms mettent un point d'honneur à rechercher la plus grande fidélité possible au moindre coût pour la transmission.

En téléphonie, pendant longtemps, le critère de qualité a été l'*intelligibilité*, pour précisément permettre l'identification des locuteurs par reconnaissance de la voix avec son timbre et

son intonation; l'émotion étant d'autant mieux ressentie que le bruit de la liaison était maintenu en dessous d'un certain seuil.

Avec les progrès techniques, notamment ceux qui s'appuient sur la numérisation des signaux, ce critère d'intelligibilité a été oublié, à commencer par le bruit, pour céder la place à des slogans mieux adaptés à un marché de grande consommation. Il faut néanmoins se souvenir que les premiers travaux des spécialistes de la téléphonie, menés au sein d'un département du CNET créé en 1941, ont, certes, concerné l'analyse de la qualité des postes téléphoniques, mais plus généra-

lement les fondamentaux de l'acoustique physiologique; ceci à côté de l'acoustique dans son ensemble (propagation, phonétique, isolation). A cet égard, un intérêt s'était déjà porté sur les effets sur l'intelligibilité de la réduction de la bande passante, du bruit et de la distorsion, avec une analyse des effets de seuils et de masques qui annonçait la technique de *compression* très largement utilisée aujourd'hui. Musique et téléphonie ont pu ainsi, en s'appuyant sur les propriétés de l'oreille humaine, bénéficier de la connaissance de données prédictives propres à faire progresser, non seulement la synthèse et la

suite pages 4 et 5

Télécom, Musique et Haute définition: où va-t-on?

reconnaissance vocale ainsi que l'orthophonie, mais également la composition et l'interprétation musicale.(1)

C'est dans les années 50 qu'est apparu le vocable de **Hi Fi** pour Haute Fidélité, définie par Abraham Moles (Cofondateur de la Revue du Son et ancien Administrateur de l'IREST) comme **l'absence d'infidélité perceptible**, façon de montrer la subjectivité de l'écoute individuelle. D'où l'extrême difficulté à concilier les exigences des audiophiles avec les cahiers des charges des développeurs d'équipements d'écoute. Des compromis ont été trouvés à partir des années 60 dans des normes ou labels de qualité appliqués à des techniques particulières des domaines de l'électromécanique, de l'électronique, de l'acoustique et de l'informatique. Ces normes fixaient les caractéristiques de fidélité minimales à obtenir des différents maillons constituant la chaîne Hi Fi; elles étaient en constante révision en fonction des progrès de la technologie, mais aussi des progrès des techniques de réglages et de mesures.

Ces normes ont aujourd'hui disparu pour faire place à des argumentaires qui ne facilitent pas des jugements de valeur, dans une économie de marché qui exploite à fond les effets de mode. Présentement, **la Haute Fidélité authentique est un marché de niche**, qui s'adresse à une clientèle aisée privilégiant, soit une esthétique sonore particulière, soit un design d'objets sonores de type audiophile, soit tout simplement la vérité acoustique. Que penser, par exemple, du retour aux tubes à vide pour l'amplification de puissance en lieu et place de circuits intégrés arrivés à complète maturité? du recours à des métaux rares pour les diaphragmes de haut-parleurs éliminant la pâte à papier? du remplacement du bois pour les enceintes acoustiques au profit de parois plastifiées? si ce n'est qu'il est plus facile de convaincre le client en hi fi, en lui vantant la noblesse ou la rareté des matériaux dégageant de la marge, plutôt qu'en l'engageant à perturber son intérieur pour améliorer l'acoustique du local d'écoute. D'où le succès de la formule du **WAF** pour Wife Acceptance Factor chez les anglosaxons pour désigner la résistance des maîtresses de maison à voir leur intérieur envahi par moult câbles et enceintes acoustiques (au nombre de 6 selon la norme du home-cinéma.

Le mélomane ne peut qu'être déçu d'une évolution de la qualité sonore, ti-

rée vers le haut aux beaux jours de la Hi Fi, tirée vers le bas de nos jours alors que l'on clame **Haute définition** pour la télévision. Exemple: la médiocrité du son des téléviseurs à écrans plats munis de haut-parleurs réduits à la taille d'écouteurs, si petits qu'ils tronquent la bande passante dans le grave à 100 Hz environ.

Il a fallu attendre longtemps pour que les ingénieurs et techniciens des télécoms prennent conscience qu'il ne suffisait pas de convoier les messages sans se soucier de leur sens, autrement dit de s'intéresser aux contenus et pas seulement aux contenants de l'information. D'où l'erreur d'avoir laissé le champ libre aux informaticiens pour imposer des normes de compression satisfaisantes pour les données, pas toujours optimales pour la musique ou l'image. Des exemples abondent de standards dont le taux de compression- laquelle consiste à gagner de la place dans les fichiers lors des codages et des conversions- entraîne la suppression d'informations considérées comme inaudibles ou invisibles. Ils éliminent partie de la plus infime subtilité de la composition ou de l'interprétation musicale, et pour certains standards, limitent la dynamique pour satisfaire en priorité le marché de masse de l'automobile ou des grandes surfaces, là où le rapport signal à bruit est forcément limité. Sont affectés particulièrement les téléchargements à partir d'internet, ce qui justifie les offres récentes de formats sans perte, hélas peu acceptés par les balladeurs.

Le sacrifice de la définition sonore au profit de celle de l'image semble bien avéré, et pourtant les plus récents travaux en thérapie sensorielle montrent la nécessité d'intégrer les informations visuelles et auditives pour assurer l'optimum d'une écoute consciente (observation utile pour le traitement des acouphènes), avec, si possible, des progrès allant de pair pour l'oreille comme pour l'œil.

A l'évidence, le saut de qualité en télévision avec la haute définition fait l'unanimité et renforce l'attrait de l'écran plat, alors que le son s'appauvrit dans la marche forcée vers la miniaturisation des portables comme celle des microchaînes.

L'allongement des durées d'inscription des signaux sur la plupart des supports d'enregistrement n'est pas là non plus pour sauver la qualité du son au plan de la dynamique, alors que l'électronique bien conçue assure des rapports signal/

bruit qui dépasse parfois les possibilités de mesures usuelles- près de 120 décibels pour un amplificateur de puissance. Heureusement, cette situation est acceptée, grâce à notre faculté de filtrage des sons au profit de ceux qui sont utiles; néanmoins il y a perte progressive de la sensation de perspective qui permet de distinguer premiers et arrières plans. Mais qui tire vraiment profit, au quotidien, des vertus de la stéréophonie, ce qui suppose qu'on est situé à l'un des sommets d'un triangle équilatéral constitué avec les 2 enceintes acoustiques?

Outre la perte de définition imputable à la compression, rendue nécessaire pour obtenir un rendement élevé en transmission (économie de bande passante), et malgré la performance des codages, les temps d'opération des logiciels contribuent, avec les temps de propagation, à des temps de latence qui gênent certaines applications, à commencer par les jeux. D'où l'intérêt de la fibre optique en transmission; d'où également l'impatience, pour ne pas dire l'irritation de nos concitoyens, face à la lenteur de certaines séquences dans des manipulations pourtant simples (ouverture d'un tiroir de lecteur de CD-changement de chaîne TV).

Cette vision négative de l'évolution de la qualité sonore ne doit pas occulter la recherche avec succès, de nouvelles applications des données numérisées. Preuve en est de la synthèse vocale pour le traitement des handicaps en orthophonie, pour la composition musicale assistée par ordinateur, pour la création d'espaces audio virtuels, pour la génération de bruits de substitution au silence des voitures électriques, pour une sonorisation encore plus intelligible des lieux publics. Tels sont, entre autres, les axes de recherche de l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique-Musique) et de Paris-Tech.

Les exemples ne manquent donc pas de progrès d'ordre acoustique dans la vie quotidienne, mais, s'agissant du monde des mélomanes et des audiophiles, et aussi des industriels de la reproduction -avec en tête les majors de la production d'enregistrements- on ne peut que s'inquiéter, qu'avec l'ordinateur, le i-pod ou le portable de toute espèce, on assiste au recul inexorable de la pureté du son au profit de fonds sonores liés au nomadisme. On mesure, après l'échec du disque laser des années 80, l'échec plus récent du

suite page 5

Télécom, Musique et Haute définition: où va-t-on?

SACD, et plus généralement la faible pénétration dans les foyers des applications multicanal, dont le Home Cinéma, la déception des fervents de la Hi Fi dont certains vont jusqu'à regretter le disque vinyle.

Quant à la part des télécoms dans les bilans de qualité des liaisons, il est d'autant plus difficile de l'évaluer aujourd'hui que la chaîne des traitements numériques des signaux s'est singulièrement complexifiée, en raison même des multiples conversions et transcodages répartis entre sources et récepteurs, souvent à l'origine de désynchronisations et bugs divers. La connectique n'est pas non plus étrangère à des réductions de bande passante qui

borne la définition, aussi bien pour le son que pour l'image; quant aux brouillages, interférences ou instabilités constatées dans nos environnements saturés d'ondes électromagnétiques, bien malin qui peut se prononcer sur les remèdes sans un solide niveau d'expertise! Alors, Haute définition, Télévision en relief ou 3D, on y va! quant aux beaux sons, prions!(2)

A vrai dire, l'Homo Numericus -expression chère à Hervé Mariton, député de la Drôme- doit s'attendre à une révolution dans les pratiques audiovisuelles, avec une accélération dans les changements technologiques qui sacrifient les exigences traditionnelles des anciens. A commencer par

la qualité de service aux télécoms comme ailleurs, ou la notion de «Best Effort» a progressivement remplacé les engagements fermes en terme de garanties contractualisées. Et pourtant, n'était-ce pas le cas déjà énoncé par une téléphoniste dans les années 1926-anecdote rapportée dans l'ouvrage «Histoire des télécommunications en France, sous la direction de Cathérine Bertho»: «Monsieur (en parlant à son directeur qui se plaint de son travail), je fais de mon mieux, ce n'est pas de ma faute si vous avez une installation défectueuse...».

Comme quoi, tout progrès souffre de ratés inévitables!

Pierre Loyez

1) Il faut se souvenir qu'un département du CNET "Informatique et Transmission de Données" a abrité dans les années 75-80 l'équipe de recherche musicale de l'architecte-compositeur Iannis Xenakis, lequel avait conçu une machine révolutionnaire U.P.I.C. -Unité Polyagogique Informatique- consistant à obtenir des éléments sonores à partir d'un dessin (l'auteur se souvient avoir "entendu" sa propre signature).

2) L'auteur se réjouit qu'Orange investit actuellement dans la voix à haute définition.

En marge du Congrès de Nice... : Le vignoble du pays Niçois.

Par Alain Hoffmann

Préambule

Je ne suis pas natif de Nice, mais de Marseille ! J'aime les vins de Provence; leur niveau qualitatif s'est considérablement élevé ces 40 dernières années. Ce vignoble recèle en outre quelques « pépites »; parmi elles, le vin de Bandol (mon préféré) mais aussi le vin de Bellet, dont le vignoble se situe entièrement sur la commune de Nice elle-même. J'ai abordé pour la première fois le vin de Bellet il y a fort longtemps, chez mon oncle, ami de Jean Bagnis, négociant en vin, grande figure du vin de Bellet dans les années 50 à 80, via le Château de Crémât. Tout ce contexte me pousse, à l'occasion du Congrès de Nice, à me lancer dans l'écriture des lignes qui suivent.

Depuis des siècles, la vigne est omniprésente en Provence et sur la Côte d'Azur. Mais le vignoble fût laminé à la fin du 19^e siècle par le phylloxéra, puis au 20^e siècle, par la pression de l'immobilier à laquelle s'est ajoutée, pour le vin de Bellet, celle de l'horticulture...

Ce qu'il est convenu d'appeler le « vignoble de Provence » s'étend d'Arles à Nice sur plus de 300 km. Il reste, en volume, très significatif puisqu'il représente environ 10% de la production nationale des vins français d'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC).

Cet ensemble comprend huit AOC. En volume, c'est l'appellation « Côtes de Provence » qui domine avec 73% de la production. Suivent « Coteaux d'Aix en Provence » (13%) et « Coteaux Varois en Provence » (8%).

Représentant sur 2200 hectares environ 6% de la production Provençale en AOC, nous trouvons cinq appellations de grande réputation qualitative mais de moindre taille : « les Baux », « Palette », « Cassis », « Bandol », « Bellet » (sur la commune de Nice) ; l'AOC « Bandol », au cahier des charges drastique, représentant à elle seule, 75% de cet ensemble.

Et le pays Niçois dans tout cela ? Malgré l'urbanisation, la vigne reste assez présente dans les Alpes Maritimes et conduit soit à des vins de table soit à des

vins de pays appelés « vins de pays des Alpes Maritimes ».

Les plus médiatisés de ces vins de pays, sont, à coup sûr, ceux des moines cisterciens de l'abbaye de Lérins (les Iles de Lérins se situent face à la baie de Cannes). Cette communauté, implantée sur l'île Saint Honorat, a relancé depuis une quinzaine d'années, avec un sens marketing et commercial très affûté, un vignoble séculaire, produisant désormais des vins de qualité (et fort chers !) qui se retrouvent sur la plupart des grandes tables de la Côte d'Azur.

Mais les Alpes Maritimes ne sont concernées que par deux AOC qui se trouvent précisément dans le pays Niçois. Il s'agit des AOC : « Côtes de Provence » et « Bellet ».

La présence de l'AOC « Côtes de Provence » peut être considérée comme anecdotique et liée aux circonstances historiques. En effet, la quasi intégralité de l'AOC « Côtes de Provence » se situe dans les départements du Var et des Bouches du Rhône. Néanmoins, lors de la création

En marge du Congrès de Nice... : Le vignoble du pays Niçois.

de l'AOC en 1977, une enclave de 4 hectares de terres argilo-calcaires à 400 mètres d'altitude dans l'arrière pays niçois (Villard-sur-Var) a été prise en compte en raison, à la fois, du rôle ancestral de la vigne dans le canton de Villard-sur-Var, de la communauté des cépages et du haut niveau qualitatif de la seule propriété représentant l'AOC « Côtes de Provence » : le « clos Saint Joseph ». Cette propriété produit des blancs et des rouges (Syrah, Grenache, Mourvèdre) dont la qualité... et les prix n'ont rien à envier à l'appellation spécifique et très renommée du pays niçois : le vin de Bellet.

L'aire de l'AOC Bellet se situe intégralement sur le territoire de la Commune de Nice. Son aire de production se situe sur des terrasses qui surplombent entre 200 et 400 m la rive gauche du Var, à l'ouest de la ville de Nice. C'est une des plus anciennes AOC de Provence, puisqu'elle fût obtenue en 1941 (comme l'AOC « Bandol », la première étant « Cassis » en 1936). C'est une appellation minuscule : 60 ha exploités (sur 650 ha potentiels), 14 viticulteurs, légèrement plus importante que « Palette » - 40ha environ. Ces appellations provençales, petites par la taille, s'imposent des caractéristiques de production qualitatives. A Bellet, vendanges manuelles (comment pourrait il en être autrement vu le profil du terrain !), mais aussi rendements limités (40 Hl à l'hectare, jamais atteints de surcroît), élevage d'un an minimum pour les rouges.

La production est centrée sur les blancs et les rouges, à parts comparables, le rosé étant minoritaire (20 à 25% de la production). En raison du niveau qualitatif et de la rareté, le vin de Bellet est assez cher (environ 15 à 30€ la bouteille selon les cuvées et les domaines. Deux propriétés emblématiques se partagent la moitié

de la production : le château de Bellet et le château de Crémat qui sont les locomotives de l'appellation. La relance de l'appellation après la seconde guerre mondiale et sa santé actuelle doivent beaucoup à ces deux propriétés, tenues par des passionnés.

Le vignoble de Bellet est original à plusieurs titres :

- par le sol, très pauvre, le « poudingue », mélange de sable et de gros galets de grès et de veines argileuses.

- par l'exposition. En pleine région méditerranéenne, ce vignoble jouit d'un bel ensoleillement (environ 2700 heures par an), de pluies bénéfiques (838 mm par an) et d'un micro climat particulier dû à son implantation en altitude et aux vents descendants des Alpes et à ceux provenant de la mer, soufflant presque sans interruption dans la vallée.

- par les cépages principaux, la « Folle Noire » et le « Braquet » pour les vins rouges et rosés, le Rolle pour les vins blancs. La « Folle Noire » assure le caractère tannique, le fruité ainsi que la structure de ce vin. Le Braquet, autre cépage traditionnel de Bellet, difficile à travailler, constitue avec la Folle Noire la charpente du rosé. Le Braquet se caractérise par son bouquet aromatique et son élégance. Le « Rolle » (ou Vermentino, cépage Italien), est le cépage principal du Bellet blanc et offre à ce vin toute sa rondeur, ses notes infusées ainsi qu'un joli bouquet floral. Braquet et Folle Noire n'existent pratiquement nulle part ailleurs que dans l'AOC Bellet. La présence du Rolle est un effet de l'influence italienne ; jusque dans les années 60, l'implantation de ce cépage fut en France cantonnée dans les limites de l'appellation Bellet. Autorisé ensuite dans le cadre des AOC Côtes de Provence et Coteaux Varois, ce cépage délicatement aromatique et considéré

comme « facile à vivre », a été progressivement implanté sur ces appellations, ce qui en fait à ce jour un des cépages pour vin blanc les plus répandus dans le vignoble des Bouches du Rhône et du Var.

- par les caractéristiques gustatives qui en résultent. Rouges mais aussi blancs vieillissent bien. Les maîtres-mots sont fraîcheur, finesse, élégance, expression, avec un caractère fruité-épice pour les rouges et rosés. Aucune lourdeur en bouche ; les blancs présentent fraîcheur et gras, les rouges ne présentent aucune « dureté », même dans leur jeunesse, du fait de la finesse des tanins. A l'aveugle, difficile d'imaginer d'emblée des vins français du sud. Dans le style, on pourrait éventuellement pencher Bourgogne (plutôt côte de Beaune - Volnay - ou côte Chalonnaise), et dans le sud, Toscane (Montepulciano)

Appendice

Il est un lieu à France Télécom où, en d'autres temps, le vin de Bellet fut servi (je peux en témoigner) c'est l'AGORA de Sophia-Antipolis, à l'occasion de colloques ou rencontres. Peut-être certains lecteurs s'en souviendront-ils, en tout cas, pour ceux ou celles qui portaient intérêt au vin, la surprise était assurée.

Pour conclure et faire un lien avec le Congrès et le très bel article de notre collègue niçois Paul Carencio, parlons..... du « train des pignes ». Il remonte la vallée du Var au départ de Nice et donne sur la droite une belle vue d'ensemble sur le vignoble de Bellet, puis, du même côté quelques 30 kilomètres plus loin, sur l'enclave des « Cotes de Provence » en pays Niçois du même côté, à Villard sur Var.

Alain Hoffmann

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Colidre

Responsable de la publication:

Jean Guy

Responsable de la rédaction:

Roland Saint-Criq

adresse postale:

75, Avenue des Ternes

75017 Paris

tél. 01 55 37 13 40 - fax. 01 55 37 13 41

<http://www.colidre-ft.asso.fr>

75, Avenue des Ternes

1er étage

75017 Paris

Balades en pays niçois

C'est alors le retour sur Nice pour « s'habiller » afin de se diriger vers la soirée de gala dans un cadre plus retiré « Chez Simon » à StAntoine de Ginestière, où nous avons invité en particulier le Directeur Régional de « Côte d'Azur » Laurent Londeix. Soirée animée autour d'un apéritif local et de tables dont l'une très remarquable celle de la « promotion 56 » - ils se reconnaîtront aisément - tout cela pour se terminer au-delà de la « permission de minuit ».

Le jeudi 09, accueilli très tôt par un beau soleil, le même groupe se retrouve près de la Gare du Sud, le nouveau bâtiment des Chemins de Fer de Provence, pour une journée découverte de la vallée du Var jusqu'à Entrevaux, la frontière d'avant 1860.

Il se répartit dans un train spécial composé de deux wagons tractés sur une voie étroite construite entre 1890 et 1912 de 151 Km de long entre Nice et Digne et qui culmine à 1023 m; surnommé « train des pignes » car au temps du charbon il fallait parfois utiliser le combustible local, les pommes de pins ou « pignes » pour permettre à la locomotive de grimper les rampes les plus dures (cf sur le site le document de ECarenco).

Pour nous, outre les arrêts techniques (du fait de la voie unique), nous avons fait arrêt à Touët sur Var pour découvrir ce village perché, dit « village tibétain » - maisons construites à flanc de paroi et en plan vertical; mais aussi le « trou du curé » regard au milieu de la nef de l'Eglise construite à cheval sur le torrent. A la descente une surprise nous attendait, un apéritif local dans le jardin de la gare - vin blanc local, pissaladière, tapenade, bugnes au son de l'accordéon.

Puis ce sera Entrevaux, village fortifié du 10^{ème} siècle et ville frontière, renforcé par Vauban où, après le déjeuner à la « secca »* et à la « Daube », nous avons pu faire une visite technique (du moulin à huile et du moulin à farine dans leur forme mécanique traditionnelle sans « électronique ajoutée ») et suivre une visite culturelle historique de la ville fortifiée, dont sa Cathédrale au clocher crénelé et la porte d'Italie.

L'heure avançant il nous a fallu reprendre nos places dans les wagons pour le trajet retour, plus direct, mais agrémenté d'un bel orage qui nous a accompagnés jusqu'à Nice et même jusqu'à nos hôtels respectifs. Cet orage d'ailleurs amena la municipalité à annuler le vin d'honneur qu'elle avait prévu d'organiser en notre honneur dans les jardins suspendus du musée.

Une anecdote sur ce train, c'est l'un des rares exemples où le chef de train vient manœuvrer lui-même les feux de signalisation pour croiser certaines rues dans la partie urbaine de Nice. Déjà le vendredi 10 septembre pointe et, le soleil revenu, nous sommes 103 à nous diriger vers Monaco pour découvrir les différentes facettes de la Principauté qui s'apprête à rentrer dans une année de célébration, en prélude du « Grand Mariage » prévu pour juillet 2011.

Ce fût d'abord le côté climat et géographie avec le Jardin exotique, littéralement accroché à la falaise surplombant le quartier de Fointvieille. Puis le côté historique avec la vieille ville regroupée sur le « Rocher » faite de petites ruelles animées et le Palais princier (certains ont pu comparer avec Buckingham en suivant la relève de la garde tout de blanc vêtue)

Enfin son tropisme marin avec le Musée Océanographique dont c'est l'année centenaire, musée qui héberge à la fois notre agape de mi-journée, sur la terrasse, et la conférence de présentation de l'ouvrage technique (cf. infra) - salle dont nous étions, par concours de circonstances, parmi les tout premiers à apprécier le confort et la rutilance depuis sa rénovation, ainsi que l'exposition de Damien Hirst avec son étonnant « mouton » à quatre faces.

Et pour finir sa modernité avec la visite d'une prouesse technique unique au monde avec la grande Digue flottante et articulée constituée d'un caisson de 352 m sur 28m et 15m de haut au 2/3 immergé, fixée d'un côté au « rocher » par une rotule de 700t et de l'autre amarrée par des séries d'ancres fixées à plus de 55 m de profondeur, qui permet de bloquer les mouvements de la houle à l'entrée du Port Hercule avec des fonds moyens de 45m.

Ce procédé breveté, dit de « mur d'eau fixe », nous a été présenté et commenté par ses concepteurs MM Bouchet et Battigello et aura permis de rendre plus sûr le mouillage dans ce port niché sous le flanc nord du Rocher. Sans avoir perdu le moindre congressiste, les cars nous ramèneront vers Nice et la dislocation finale pour nous permettre de rejoindre notre hôtel, notre train, notre aéroport ou notre voiture.

C'est les yeux pleins de tout ce que nous avons vu et l tête encore résonnante des différentes explications discussions ou simples échanges qui auront ponctué ces journées chaleureuses que nous rentrons et qu'il nous faut parler de ce congrès maintenant au passé. Nous avons une pensée pour ceux d'entre nous qui n'ont pu se joindre pour des raisons diverses ou ont dû annuler, du fait notamment de la journée de grève du 07.

Un mot enfin pour souligner l'organisation au millimètre, « digne du Colidre », œuvre de Annie et Pierre Cordero, avec les petits topos colorés journaliers qui sont autant de souvenirs, et aussi sans oublier les camarades chargés de compter et recompter infatigablement les « ouailles »; on peut donc conclure par un « XAIPE »* et souhaiter que 2011 soit un aussi bon cru.

x=x=x=x=x

° « XAIPE » devise de la Villa Kerilos - Réjouis-toi en grec

° « Secca » : viande de bœuf séchée

Gilles Vaillant